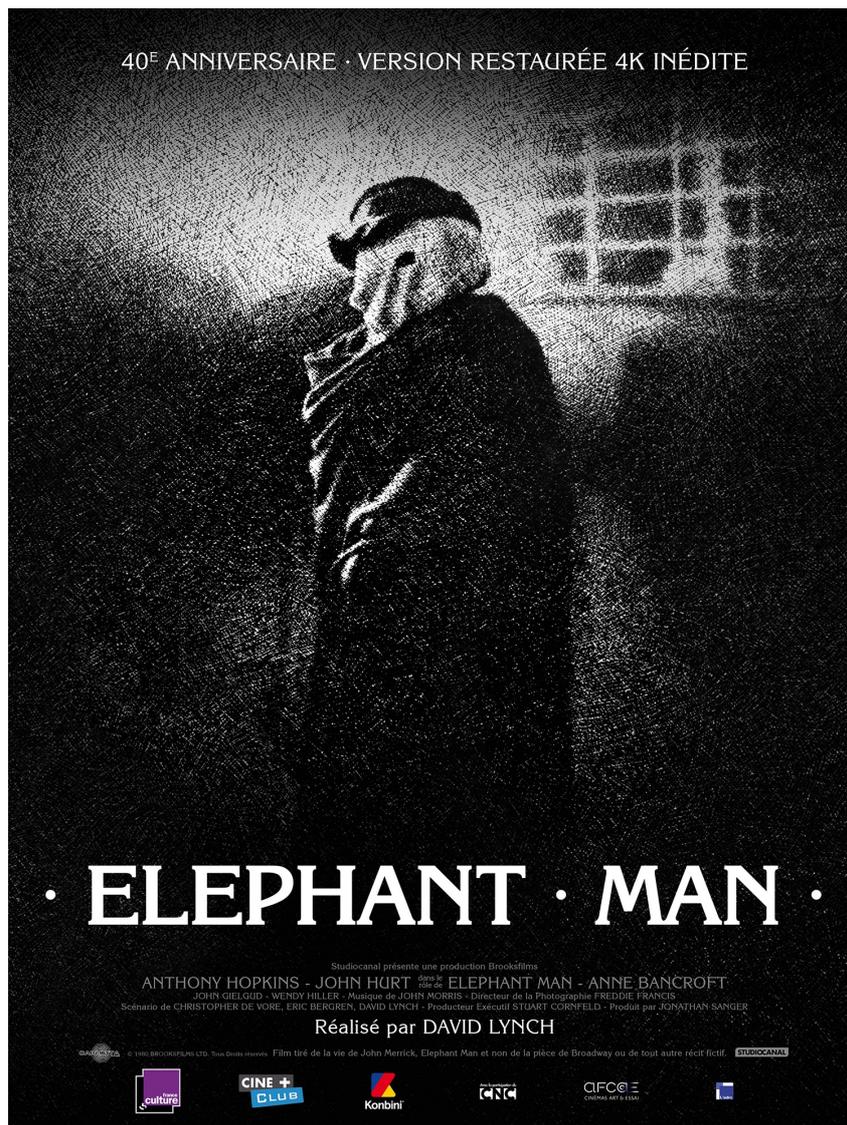


CIFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT

40e anniversaire d'Elephant Man



Elephant Man

Un film de David Lynch

Londres, 1884. Frederick Treeves, jeune et brillant chirurgien, croise la route de John Merrick, un homme difforme et complètement défiguré devenu phénomène de foire. Il est surnommé "Elephant Man" car sa mère aurait été renversée par un éléphant alors qu'elle était enceinte de lui. Après l'avoir arraché des mains de Bytes, son propriétaire violent, le Dr Treeves le recueille à l'hôpital pour étudier son cas. Alors qu'il pense que son patient n'est pas doté des mêmes

capacités intellectuelles que ses congénères, il découvre en John Merrick un homme meurtri, intelligent et doué d'une grande sensibilité...



Groupe AFCAE Patrimoine/Répertoire

Sortie le 22 juin 2020

Carlotta Films

USA / Royaume-Uni - 1980 - 2h03

Nouvelle restauration 4K supervisée par David Lynch



Bande annonce AFCAE

À l'occasion de la sortie, le 22 juin 2020, d'*Elephant Man*, soutenu par le groupe Patrimoine/Répertoire, l'AFCAE propose une **bande annonce spécifique** pour la promotion du film en salles et sur les réseaux sociaux.

Cette bande annonce, **créée par l'AFCAE**, permet un éclairage supplémentaire sur l'un des plus grands films de l'histoire de cinéma, le film qui lancera véritablement la carrière de **David Lynch**, grâce à une interview de **Thierry Jousse**, réalisateur et journaliste, accompagnée d'images extraites du film.

Cette bande-annonce est en DCP sur le **Stock Numérique de CineGo** et depuis le **serveur FTP de l'AFCAE** (codes disponibles sur l'[espace adhérent](#)), pour les salles.

Elle est également disponible au téléchargement en format web sur la plateforme [Vimeo](#) de l'AFCAE.



Le contexte

Film le plus populaire de son auteur, auréolé de l'Oscar du meilleur film étranger, *Elephant Man* constitue la porte d'entrée idéale pour appréhender les méandres du cinéma de David Lynch. En exposant la différence physique de John Merrick aux yeux de la société, se pose la question de ce qu'est **un regard juste**, tant pour le spectateur que pour le réalisateur. Sans virer au didactisme, le film multiplie les manières de montrer la créature (à contre-jour, dans la semi-obscurité, en gros plan...) pour finalement nous amener à

voir au-delà des apparences. Or, tout le cinéma de Lynch à venir consistera à **déceler l'étrange derrière le vernis de la normalité**, à l'image de la blancheur trop éclatante de la palissade, dans la séquence d'ouverture de *Blue velvet*.

Un goût pour le bizarre qui aura su convaincre **Mel Brooks** de lui confier les rênes de cette adaptation des **mémoires du Docteur Frederick Treeves**. Le comique américain, ici producteur, ayant découvert Lynch après avoir vu son premier long-métrage, *Eraserhead*. Loin de se laisser dissoudre dans ce projet d'envergure (réunissant John Hurt, Anthony Hopkins et Anne Bancroft), le cinéaste affirme **son style teinté d'onirisme** dès la première séquence du film : réminiscence cauchemardesque de l'accident de la mère de John Merrick, filmée dans un noir et blanc nébuleux. Une ouverture hautement sensorielle, marquée par un **travail des textures visuelles** (la peau satinée des éléphants, les traînées lumineuses) **et sonores** (le barrissement des bêtes qui se mue en souffle du vent). La question de l'écoute se joint alors à celle du regard, pour faire d'*Elephant Man*, **un film éminemment lynchien**.

Quand bien même la structure narrative peut sembler classique, le cinéaste s'évertue à **refuser le conformisme** et à **braver les tabous de la convenance bourgeoise**. De fait, son cinéma se situe le plus souvent dans un espace ambigu, à la frontière de deux mondes (ici, les supposées « humanité » et « monstruosité »), pour dénicher **la beauté logée dans les interstices**. De la même manière que la peinture de Francis Bacon opère des glissements morphiques, Lynch déforme et distend le réel, non pas pour le briser, mais pour en dévoiler les zones troubles avant de s'y engouffrer. A ce titre, *Elephant Man* est une **invitation à transgresser la norme**, à embrasser l'altérité, pour composer **un nouveau système de valeurs esthétiques et morales**.



La figure du monstre

En 1977, David Lynch imaginait avec *Eraserhead*, un monde intérieur et amniotique, peuplé de créatures étranges. Trois ans plus tard, **le "monstrueux" sort de l'ombre** avec *Elephant Man*, pour se confronter au regard de la société. Pour ce faire, dans **l'atmosphère grisâtre du Londres de l'ère industrielle**, le cinéaste commence par entretenir la fascination du spectateur pour John Merrick, retardant son apparition en le dissimulant derrière des **écrans de voiles et de fumées**, pour ne révéler son apparence qu'au bout d'une demie-heure de film. Inspiré d'un autoportrait peint par **Francis Bacon** en 1971, le visage d'Elephant Man, atteint du syndrome de Protée, est rendu difforme par les protubérances. Résultat obtenu après sept heures quotidiennes de maquillage pour l'acteur John Hurt. Mais, passée la surprise du premier regard, Lynch invite à **dépasser la simple curiosité voyeuriste** pour chercher la beauté de ce corps singulier. "*Si vous pouvez l'imaginer comme une sculpture, alors il est beau à bien des égards.*" Ainsi, la laideur se trouve peut-être dans l'oeil de l'observateur. Une réflexion qui inscrit *Elephant Man* dans la droite lignée **du chef d'oeuvre de Tod Browning, *Freaks* (1932)**.



Le réalisateur

Réalisateur, peintre, musicien, photographe et parfois acteur, **David Lynch** est un artiste total. Né en 1946 dans une petite ville de Montana, cet enfant de la classe moyenne américaine s'est imposé, au fil des décennies, comme **le plus populaire des cinéastes expérimentaux**.

Après avoir fréquenté la Pennsylvania Academy of Fine Arts, Lynch opte pour le cinéma, rejoignant l'American Film Institute qui finance son premier court-métrage. Il lui faut cinq ans de travail pour donner naissance à son premier long, ***Eraserhead*** (1977). Tourné dans un noir et blanc poisseux, ce petit film fauché convoque déjà les thèmes (**la monstruosité, l'onirisme, l'altérité**) et les motifs (**corps difformes, plages sonores envoûtantes**) centraux de l'œuvre à venir. Devenu culte avec le succès des *midnight movies*, l'objet attire alors l'attention de Mel Brooks, qui confie à Lynch l'adaptation des mémoires du Dr Treeves : ***Elephant Man*** (1980). Cette **fable humaniste**, sur fond d'Angleterre victorienne, portée par le duo d'acteurs **Anthony Hopkins - John Hurt**, est un triomphe et propulse le cinéaste sur le devant de la scène mondiale. Mais suite au naufrage commercial de ***Dune*** (1984) - monumentale adaptation du classique de la science-fiction de Frank Herbert - il se voit forcé de revenir à des productions moins onéreuses.

Tout à la fois film noir et rêve éveillé, Lynch trouve alors, **dans l'inquiétante et incertaine tranquillité de *Blue velvet*** (1986), cette forme devenue caractéristique de son cinéma. Une **hybridation des genres et un éclatement des conventions narratives** qui pousse le spectateur à repenser sa manière de voir le monde et ses images. De la chevauchée

furieuse de **Sailor et Lula (Palme d'Or en 1990)** à celle, plus mélancolique, d'**Une Histoire vraie** (1999), de la paranoïa rurale de **Twin Peaks** (série devenue film entre 1990 et 1992) à celle, urbaine, de **Lost highway** (1997), le cinéaste sonde les profondeurs du territoire américain, y dessinant des chemins tortueux où **le pulsionnel côtoie le sublime**.

Un **vertige lynchien** qui trouve, sans doute, son paroxysme dans le mystère insoluble de **Mulholland Drive** (2001), d'ores et déjà considéré comme un des plus grands films du XXI^e siècle. S'il n'a réalisé qu'un seul long-métrage depuis, (**Inland Empire**, 2006), Lynch n'a jamais été aussi prolifique qu'en ces années 2000 et 2010, multipliant les courts-métrages fictionnels et documentaires. En 2017, **la troisième saison de Twin Peaks constitue une révolution**, tant dans la série télévisée que dans le cinéma, attestant une nouvelle fois du **génie visionnaire de l'artiste**.

Pour aller plus loin...

Intervenant pour présenter le film en salles

Roland Kermarec

Suite à la rédaction de deux mémoires universitaires consacrés à *Eraserhead* et *The Elephant Man*, **Roland Kermarec** a été invité par David Lynch à suivre l'intégralité du tournage de *Lost Highway*.

Il poursuit depuis ses études des oeuvres cinématographiques et plastiques de l'artiste américain, notamment sur la page Facebook intitulée [Lynchland](#), qui est aujourd'hui la page la plus "populaire" consacrée à David Lynch avec plus de 100.000 membres à travers le monde. Enseignant de français en collège, Roland Kermarec est également administrateur du cinéma Les Montreurs d'Images d'Agen, où il organise régulièrement des événements *Lynchland* depuis quelques années.

Si vous souhaitez contacter **Roland Kermarec** pour venir présenter une séance d'*Elephant Man*, vous pouvez le contacter par mail : erkha29-lynchland@yahoo.fr.

Autres films disponibles sur le thème "Freaks, monstrueuse humanité" :

- **Freaks** de Tod Browning (1932), États-Unis, 62', Warner Bros
- **Le Mari de la femme à barbe** de Marco Ferreri (1964), Italie, 90', Tamasa
- **L'Enigme de Kaspar Hauser** de Werner Herzog (1974), Allemagne, 105', Potemkine Films
- **Trilogie Romero : La Nuit des mort-vivants, Zombie, Le Jour des mort-vivants** (1968, 1978, 1985), États-Unis, 96', 115', 103', Solaris Distribution
- **Border** d'Ali Abbasi (2018), Suède, 110', Metropolitan FilmExport

Autres films de David Lynch disponibles :

- **Eraserhead** (1977), États-Unis, 89', Potemkine Films
- **Blue Velvet** (1986), États-Unis, 120', Capricci
- **Twin Peaks : Fire walk with me** (1992), États-Unis, 135', Potemkine Films
- **Lost Highway** (1996), États-Unis, 135', MK2 Films
- **Une histoire vraie** (1999), États-Unis, 112', StudioCanal
- **Mulholland Drive** (2001), États-Unis, France, 146', StudioCanal
- **Inland Empire** (2006), États-Unis, France, 179', StudioCanal



Ouvrages, presse et partenariats

Ouvrage :

- **Elephant Man, "tous des monstres"**, Alexandre Prouvèze, Carlotta Films, 2020 (édité à l'occasion de la sortie du film au cinéma)
- **David Lynch**, Michel Chion, Ed. Cahiers du cinéma, 2007

Articles :

- [Une Vie rêvée](#), texte de présentation de la rétrospective David Lynch à la Cinémathèque française, Stéphane Delorme, 2010
- [L'Entrée Elephant Man en scène de la monstruosité dans Elephant Man de David Lynch](#), Marylin Marignan, *Agôn*, 2012
- [Elephant Man](#), Transmettre le cinéma (archives Collège au cinéma 1996-1997)

Accès au film

- **Visionnage et programmation :**
Carlotta Films : [Ines Delvaux](#)
06 03 11 49 26
Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur.
- L'ADRC met des copies du film à disposition

Matériel à disposition

- **Film annonce :** FA DCP [Date de sortie - 22 juin](#)
- **Matériel papier :** affiche 120x160, affichettes 40x60, cartes postales

CONTACT

Justine Ducos
Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire
justine.ducos@art-et-essai.org
T. 01 56 33 13 22

Documents disponibles

Pour les commander cliquez [ici](#).

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhaïl Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)

- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2020 AFCAE